

Les autels

Il y avait, avant la Révolution, trois autels le long du mur oriental, dédiés à Marie, à l'Assomption (patronage de la paroisse), à Pierre, ainsi que deux autels à l'entrée du chœur, dédiés à sainte Néomaye à gauche, à saint Nicolas à droite. A son retour de Compostelle un procureur fiscal (qui exerce le ministère public auprès d'une justice seigneuriale), seigneur de Préchapon, c^{ne} de Saivre († 1535), avait fondé une chapelle Saint-Jacques et il y avait un autel Saint-Jacques près de la porte. Après la Révolution, les autels dédiés à Néomaye, Nicolas, Jacques furent supprimés. Les trois autels du chevet furent surmontés de retables de style grec, œuvre de Bongrat, menuisier à Niort (1810).

Au maître-autel, la pierre d'autel (ardoise) porte l'inscription : « Jean Babu, curé de Champdeniers, 1665. Doné par le Père Venance, capucin à Angers ». Sur la porte du tabernacle polychrome est représenté le Bon Pasteur avec sur les épaules la brebis qui s'était perdue (Matthieu 18, 12-14) ; de cha-

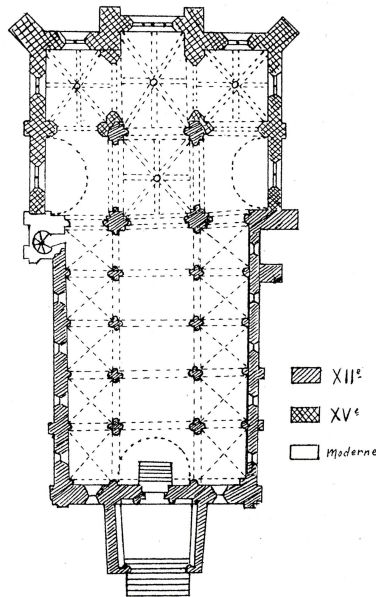


que côté Pierre (clés) et Paul (épée de son supplice) ; à gauche médaillon du Christ tenant un globe surmonté d'une croix, à droite médaillon de Marie. Ce tabernacle (17e siècle) a été inscrit à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques en 1995.

Sur le devant de l'autel, Agneau couché sur le livre, entouré de nuages et de rayons (Apocalypse 5).

A gauche, l'autel a été dédié à saint Roch qui avait protégé la paroisse du choléra, tandis que, à droite, l'autel précédemment dédié à Pierre devenait l'autel de la Vierge. Les retables ont aujourd'hui disparu.

Un autel en pierre a été avancé à la jonction de la travée du chœur et de la travée sous clocher, pour permettre les célébrations face aux fidèles, comme l'a voulu le concile de Vatican II (1962-1965), reprenant la pratique du premier millénaire.



L'église conserve une série de pierres tombales des 16e et 17e siècles, des tableaux du 18e et du début du 19e siècle (fiche particulière).

Retournons à l'entrée, au travers des richesses architecturales de ce bel édifice, le regard est alors attiré pas la lumière des baies qui éclairent le chœur, lieu de la célébration, l'essentiel de l'église.

© PARVIS - 2012

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Champdeniers-Saint-Denis (Deux-Sèvres)

L'église Notre-Dame

L'architecture, les autels



« Je les conduirai à ma montagne sainte, et je les réjouirai dans ma maison de prière. »

Isaïe 56, 7

Un peu d'histoire

Champdeniers est cité pour la première fois en 1086 (*Campidinarium*) dans une charte de Saint-Maixent. La forme française actuelle apparaît dès 1330.

A la fin du 11e siècle, les moines de l'abbaye de Maillezais prennent possession de l'église et y établissent un prieuré, sous l'invocation de Notre-Dame. La partie romane de l'église date de cette époque.

A la fin du 13e siècle, l'évêque de Poitiers enlève l'administration de la paroisse aux moines et la remet aux prêtres séculiers. Les moines, qui partageront désormais l'église avec la paroisse, resteront curés primitifs et à ce titre auront à présenter les nouveaux curés.

En 1491, François de Rochechouart obtint l'érection de Champdeniers en châtelainie. C'est à lui qu'on doit la partie gothique flamboyant de l'église, comme l'indiquent ses armoiries (enté et endenté d'or et de sable de six pièces) à la clé de voûte au-dessus du maître-autel.

L'arrêté préfectoral du 19 décembre 1972 a fusionné Saint-Denis avec Champdeniers. L'église de Saint-Denis avait été démolie en 1920. Ce même 19 décembre 1972, la commune de Champeaux s'est associée à celle de Champdeniers-Saint-Denis.

L'église de Champdeniers est classée monument historique (M.H.) en 1862 et en 1914.

Une église en partie romane

L'église est construite dans une pente qui domine le bourg. Pour y accéder, il faut descendre plusieurs paliers empierrés. Abrisée par un balet, qui dissimule en partie la façade, ornée d'une croix au pignon, la porte est flanquée d'arcatures aveugles, moulurées de tores. On y trouve en remploi des entrelacs nattés, et un personnage trapu qui maîtrise deux monstres. Dans les parties latérales du balet, on a employé des pierres tombales, dont, à droite, celle de Catherine



Cardinaut (+ 1611). Il faut descendre encore sept marches pour accéder à la nef.

La nef est romane. Les cinq travées de la partie centrale sont voûtées en berceau avec doubleaux, les collatéraux sont voûtés d'arêtes. La nef est longue de 21,50 m, haute de 8,80 m, pour 7,80 dans les collatéraux.

Elle est moins large à l'ouest qu'à l'est (12,50 m pour 13,75). Les piliers sont faits de 4 colonnes étroitement soudées, une caractéristique poitevine. Les chapiteaux sont ou décorés de feuillage, stylisés en forme de fers de lance, ou ornés d'entrelacs imitant des vanneries, de palmettes, de bêtes cabrées à têtes communes, de masques humains.

Dans la continuité de la nef, le carré du transept a gardé ses quatre arcs en plein cintre et une bonne partie de ses piliers romans.

Le clocher, qui prend appui sur ce carré, est octogonal. Des baies en plein cintre à décor géométrique ajoutent ses faces. La flèche pyramidale en charpente est couverte d'ardoise.

Contre le pilier sud-est du carré, s'ouvre l'escalier qui mène à la crypte, qui a peut-être été prévue pour compenser la déclivité du terrain. Deux rangées de colonnettes monolithes, aux chapiteaux à palmettes et à entrelacs archaïques ou à masques humains très stylisés, la divisent en trois nefs voûtées d'arêtes à doubleaux. Une petite ouverture orientale lui apporte un peu de lumière.



Un sanctuaire gothique flamboyant

Des écussons aux armes des Rochechouart, seigneurs de Champdeniers, datent le sanctuaire de la fin du 15e siècle.

Du transept roman, ont été gardées les voûtes en plein cintre des bras gauche et droit, tandis que le carré du transept a reçu une nouvelle voûte à huit nervures prismatiques. Chacun des bras du transept a été prolongé, vers l'est, par une travée qui, comme la travée centrale du chœur, un peu plus profonde, a une voûte à huit nervures prismatiques. Chevet plat et murs nord et sud du sanctuaire ont été ouverts de grandes baies à remplage dessinées par des accolades, des soufflets (forme de fer de lance) et des mouchettes (courbes et contre-courbes). On retrouve ce chœur à trois vaisseaux de même hauteur à Notre-Dame de Bressuire, à Saint-Rémi de Courlay, à Saint-Chartier de Javarzay (à Chef-Boutonne), dans les Deux-Sèvres.



Le chœur, réservé à l'usage des moines, était fermé par une balustrade en bois. Après la Révolution, l'église a été rouverte au culte le 7 janvier 1804, mais désormais seulement comme église paroissiale.